

Une excursion en Finlande

Autor(en): **Guillaume**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahresbericht der Geographischen Gesellschaft von Bern**

Band (Jahr): **11 (1891)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-321849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

XXI.

Une excursion en Finlande.

Par le Dr *Guillaume*.

La Finlande est située entre les 60° et 70° degrés de latitude nord et les 20° et 32° de longitude à l'est de Greenwich. Elle est entourée à l'ouest, au sud-ouest, au sud et au sud-est, par les golfes de Bothnie et de Finlande et le grand lac de Ladoga, qui, par son étendue, est une véritable mer intérieure. De tous ces côtés, le pays est ainsi entouré de frontières naturelles. Au nord-ouest, au nord et à l'est, des rivières, des lacs et des collines forment les limites qui séparent la Finlande de la Suède, de la Norvège et de la Russie.

Le pays a une superficie de 373,604 km², c'est-à-dire que son étendue est à peu près égale aux deux tiers de celle de la France et qu'elle est neuf fois plus grande que celle de la Suisse.

Les lacs finlandais représentent le 11 % de ce vaste espace, les marais le 20 %, les forêts et les rochers plus du 60 %, de sorte que 10 % à peine sont des terrains labourables.

C'est donc à juste titre qu'on a appelé la Finlande le pays des 1000 lacs. On fait dériver son nom du vieux mot allemand « fennen » = étang, marais; et *Suomi*, comme le pays est appelé en langue finnoise, trouve son étymologie dans le mot finnois « *Suo* », qui signifie également lac ou marais. L'élévation du sol au-dessus de la mer varie à l'intérieur de 100 à 125 m. Le pays n'est montagneux que dans sa partie nord, qui touche à la région alpine de la Norvège. On y trouve des sommités qui ont une hauteur de 800 à 1200 m, c'est-à-dire comme celles du Gurten et du Weissenstein.

Au sud du cercle polaire, le pays s'abaisse insensiblement; l'intérieur est cependant encore relativement élevé, d'environ 100 m,

tandis que les côtes constituent des plaines plus ou moins vastes, faiblement inclinées vers la mer. Cette partie de la côte forme en général une ligne continue, tandis qu'au sud-ouest et au sud, elle est déchiquetée par des golfes et bordée d'une ceinture d'innombrables îles et îlots entre lesquels se trouve ainsi un labyrinthe de canaux naturels et de baies, que l'on désigne en suédois sous le nom de « *Skärگاord*. » *

Les roches qui composent le sol, sont presque exclusivement formées du schiste cristallin, de gneiss et de granit. Elles sont pauvres en métaux; on y trouve cependant du fer, du cuivre, de l'étain et du zinc en assez grande quantité pour être exploités en quelques endroits. Là où la roche ne perce pas, elle est recouverte d'une puissante couche de gravier et de sable glaciaire, couche qui a parfois une épaisseur de 50 à 100 m. Ces dépôts de la période glaciaire forment d'innombrables collines en dos d'âne qui, par leur groupement, ont constitué, à différentes altitudes, des bassins, de nombreux lacs, dont les eaux se déversent de l'un dans l'autre en formant parfois des rapides et des cascades pittoresques. Ces collines arrondies sont couvertes de sapins et de bouleaux; souvent elles émergent des lacs en formant de nombreux îlots, qui donnent au paysage son cachet particulier.

D'après ce que nous venons de voir, et en se souvenant que la partie nord de ce grand espace appartient en partie à la région polaire, on comprendra que le climat de la Finlande doive offrir des différences notables selon la latitude.

La température moyenne du pays est de + 2° centigrades, tandis que celle de la partie méridionale est de + 4° C.

Comparé à celui d'autres pays situés entre les mêmes parallèles, le climat de la Finlande est doux. Pour trouver la même température moyenne, il faut descendre de 10° de latitude plus au sud. Cette douceur relative du climat est attribuée au voisinage de la mer Baltique, qui subit l'influence du Golfstream.

En hiver, c'est-à-dire en janvier, qui est le mois le plus froid, le thermomètre descend parfois au-dessous de 30° dans la partie méridionale du pays. Les lacs sont gelés, ainsi que les golfes de la mer Baltique, et la navigation n'est possible qu'au moyen de vapeurs construits spécialement pour forcer les glaces.

La fonte des neiges a lieu en avril; le printemps commence en mai; juillet est le mois le plus chaud, et il n'est pas rare alors que

* *Skär* (pron. *Schär*) = ciseaux, faucille — découpeure — falaise. *Gaord* (pron. *gord*) = cour, espace. *Skärگاord* = paysage découpé.

le thermomètre marque 30° C., même dans la région la plus septentrionale, c'est-à-dire en Laponie. — Dans le midi du pays, le plus long jour et la plus longue nuit sont de 18 heures, tandis qu'au nord ils durent un et même deux mois. Les nuits claires de l'été font une impression singulière sur ceux qui arrivent pour la première fois dans ces latitudes.

En Laponie, au temps du solstice d'été, le soleil, comme chacun sait, ne descend pas au-dessous de l'horizon; mais, même dans le sud de la Finlande, à cette époque de l'année, il n'y a pas de nuit, comme nous avons pu le constater. Entre le coucher et le lever du soleil, en juin et juillet, de 9 heures du soir à 3 heures du matin, règne un clair crépuscule, une lumière sans ombre et d'un effet étrange. On peut encore, à minuit, distinguer les couleurs des fleurs et lire les plus fins caractères d'un livre. C'est comme chez nous un quart d'heure après le coucher, ou avant le lever du soleil. En revanche, l'hiver est sombre; aux environs de Noël, dans le sud, le jour dure à peine six heures.

Les essences forestières qui donnent au paysage son caractère, sont d'abord, comme je l'ai déjà fait observer, le sapin rouge, le pin sylvestre et le bouleau. Celui-ci se trouve jusque dans l'extrême nord. En outre, l'aune, le frêne, le tremble, le saule marceau, le sorbier, le genévrier, y sont assez communs. Ce n'est que dans la Finlande méridionale qu'on rencontre des tilleuls, des érables, des coudriers et des chênes; mais ils y sont en général peu abondants.

Les céréales les plus généralement cultivées sont le seigle et l'avoine jusqu'au 67^{me} degré et l'orge jusqu'au 68^{me}. On cultive du froment, mais en petite quantité, dans le sud, le sarrasin dans l'est, le lin jusqu'au 64^{me} degré, le chanvre jusqu'au 65^{me}. Enfin la pomme de terre, les choux, la betterave et les raves abondent dans tout le pays.

La faune des forêts et des eaux est encore variée et abondante. On rencontre surtout le lièvre, le coq de bruyère, le petit tétras, la gélinotte, le lagopède et les nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques, eiders, canards sauvages, etc. La grue et le cygne sauvage sont communs, celui-ci surtout en Laponie. Parmi les carnassiers les plus répandus sont le renard, le loup et l'ours, et parmi les oiseaux de proie, l'aigle, l'épervier, le balbuzard et plusieurs espèces de faucons.

Les petits oiseaux sont en grand nombre. Ce sont les mêmes que chez nous; les uns sont sédentaires et les autres ne sont que des oiseaux de passage. Le rossignol se rencontre souvent dans l'est du pays; la grive, le pinson, la bergeronnette et le merle sont plus généralement répandus.

Dans le nord, sur les bords de la mer, ainsi que dans l'archipel d'Aland, on fait la chasse aux phoques; celle-ci est d'une certaine importance.

Les poissons qui font l'objet de la pêche la plus fructueuse, sont le saumon, la truite, la brème, la perche, le brochet, l'anguille, la lotte, mais surtout le « Strömning » ou petit hareng dont la pêche constitue un des principaux moyens de subsistance des populations du littoral. Dans les lacs de l'intérieur, on pêche d'énormes quantités de « muikka » (*Coregonus albula*), une espèce de poissons semblables aux bondelles du lac de Neuchâtel.

* * *

Maintenant que nous avons donné un aperçu de la situation géographique du pays, de sa flore et de sa faune, nous devons consacrer quelques instants à ses habitants.

D'après les renseignements donnés par Retzius, Ahlqvist et d'autres savants scandinaves et finnois, qui se sont livrés à l'étude des antiquités, à celle de la langue, des légendes populaires, des usages et coutumes, on admet que le peuple primitif de la Finlande, les premiers qui occupèrent le pays, étaient les Lapons. On trouve des traces de l'âge de la pierre, quelques rares vestiges de l'âge du bronze et des objets qui ont permis d'établir trois époques distinctes de l'âge du fer.

A une époque reculée, qu'il n'est pas possible de fixer, une peuplade de race mongole originaire de l'Altaï, venant du sud de l'Oural, se fixa d'abord dans l'intérieur de la Russie; mais elle fut un jour délogée par un flot de nouveaux émigrants. Cette peuplade appelée les Bjarmes se dirigea vers le nord-ouest et se réfugia, dans le 8^e siècle, en Finlande, refoulant à son tour les Lapons vers le nord. Les Bjarmes ou Finnois formaient deux tribus, celle des Tavastiens (en finnois Haimeläiset) et celle des Caréliens (Karialäiset). Les premiers s'établirent dans la partie occidentale du pays, et les seconds, dans la partie orientale.

Les Finnois de cette époque reculée ne s'occupaient pas encore d'agriculture; ils étaient essentiellement chasseurs et pêcheurs. Leur habitation était la *Kota*, abri primitif, construit au moyen de perches plantées en rond sur le sol et dont les sommets étaient réunis de manière à former une hutte conique. Les interstices étaient calfeutrés avec de la mousse, et en hiver cette espèce de tente était recouverte de peaux d'animaux. Les Finnois conservaient encore des habitudes nomades; mais ils avaient cependant un commencement d'organisation

sociale. Ils formaient des groupes, qui constituaient des communes. Dans leurs assemblées, ils discutaient les mesures d'intérêt général et nommaient leurs chefs.

Plus tard, ils se mirent à cultiver la terre et construisirent des demeures plus confortables, des « *pörté* », type de maisons que l'on rencontre encore actuellement en Finlande et qui rappellent entièrement les fenils et les chalets rustiques, les blockhaus de nos hautes Alpes.

Ils n'ignoraient pas non plus ni la navigation, ni le commerce.

L'île de Bjverkoe, dans le golfe de Finlande, était alors une place importante de commerce, où se réunissaient des marchands russes, allemands et gothlandais. Les principales marchandises des Finnois consistaient en peaux de bêtes sauvages. Ils connaissaient le fer et l'art de le travailler. — Forgeron (*seppä*) était un titre honorifique qu'on donnait à celui qui excellait en quoi que ce fût. Le chant, la musique, la poésie, le récit de légendes, étaient leurs récréations favorites. Le poète, le musicien, portaient tous le titre de forgeron; p. ex., le poète portait celui de « *runoseppä* » (forgeron de vers) et le kantélé, espèce de cithare ou de harpe, était l'instrument national.

Les Finnois étaient renommés pour leur bravoure dans les combats et considérés comme pirates audacieux (Vikings). Leur religion était le schamanisme, commun aux peuples ouralo-altaïques; mais ils avaient admis dans le cours des temps des dogmes religieux empruntés aux peuples de race indo-germanique, aux scandinaves en particulier, avec lesquels ils s'étaient trouvés en contact. Leur mythologie consistait dans la déification des forces de la nature.

Quoique les croyances religieuses de cette époque reculée aient été supplantées par le christianisme, leur souvenir s'est conservé jusqu'à nos jours dans certaines expressions de la langue finnoise et dans des proverbes et dictons.

Les hommes qui, par leur sagesse ou par leurs compositions poétiques, s'étaient distingués, furent plus tard l'objet d'un culte religieux. Un de ces personnages légendaires est *Väinämöinen*, l'inventeur du kantélé (de la harpe nationale) et l'auteur des « *runes* », dont les chants devinrent populaires et se sont conservés jusqu'à nos jours, ensuite le forgeron *Ilmarinen*, qui avait construit la voûte du ciel, Lemmenkainen et plusieurs autres. Ce sont les hauts faits de ces héros qui font l'objet du poème épique national le *Kalevala*. Les chants de ce poème, semblables à ceux de l'Edda, ont été recueillis par El. Lönnrot. Ils décrivent l'Olympe finnois et la vie

du peuple finlandais et ont une grande valeur au point de vue ethnographique. Ils montrent que le niveau de culture intellectuelle était déjà élevé à cette époque et que des aspirations vers l'idéal trouvaient leur expression dans un langage noble et poétique. On pourra en juger par les spécimens suivants traduits du suédois.

Sur la mort d'un enfant.

Dors, dors, mon enfant bien-aimé!

Dans ton berceau noir et glacé.

Sombre est la paroi qui t'abrite;

Dors, dors!

Et noire la main qui t'invite...

Dors, dors!

Dors, dors, mon enfant bien-aimé!

Dans ton berceau noir et glacé.

Dors, dors, mon pauvre et pâle enfant!

Au dehors, le pré verdissant

Nous offre son herbe fleurie;

Dors, dors!

Mais ta joue est froide et pâlie,

Dors, dors!

Dors, dors, mon enfant bien-aimé!

Dans ton berceau noir et glacé.

Dors, dors, mon enfant bien-aimé!

Dans ton berceau noir et glacé.

Les vierges de Mana, de leurs ailes funèbres,

Veilleront désormais sur toi dans les ténèbres;

Dors, dors!

Et Tuoni tendra vers toi sa douce main.

Dors, dors,

Mon pâle chérubin!

Dors, dors, mon enfant bien-aimé!

Dans ton berceau noir et glacé.

Mieux vaut reposer sous son aile!

Dors, dors!

La prairie est plus verte, et la berce est plus belle,

Et la mère, là-bas, qui te veille, est fidèle.

Dors, dors!

Dors, dors, mon enfant bien-aimé!

Dans ton berceau noir et glacé.

Désespoir de Kullerro, l'abandonné.

Ainsi chantait, assis tout seul et désolé,
un orphelin abandonné :

Qui put me mettre sur la terre
Et me créer pour la misère,
Moi qui, jour et nuit, sur les chemins,
M'en vais sous les cieux lointains ?
D'autres ont, ici-bas, un toit qui les abrite,
Un foyer qui pétille, un cœur qui les invite;
Mais mon foyer, à moi, hélas ! est le désert.
La bruyère est mon lit, frissonnant, découvert;
Le vent est mon ami; la pluie, hélas ! m'inonde :
Je t'en prie, mon Dieu, ne mets plus en ce monde,
 Ne donne plus la vie
A l'enfant sans parents, sans amour, sans patrie,
 Abandonné de ses prochains,
 Au plus pauvre des orphelins
 Sans son père et sans sa mère.
Oublié, perdu sur la terre,
O mon Dieu, tu m'as créé,
 Etre digne de pitié,
Comme si, né sur les cimes,
J'étais un oiseau des abîmes.

Et le ciel pourtant éclaire
Les petits oiseaux de la terre :
L'hirondelle, le pinson,
Jouissent de son doux rayon;
Moi seul suis privé sur la terre
De sa douce et pure lumière :
Il ne se lève pas pour moi,
Je suis sans espoir et sans foi.

J'ignore quelle est ma patrie,
J'ignore à qui je dois la vie.
Est-ce le pinson de la forêt,
Ou le canard dans les marais ?
Est-ce le courlis du rivage,
Ou la mouette sur la plage ?
 Orphelin, je vins sur la terre,
 Et, nourrisson, je fus sans mère;
Mes parents sont morts tous les deux,
Et les amis sont morts comme eux.
Je restai seul et j'eus pour chaussure la glace ;
 La neige me servit de bas,
Et, pour ne point laisser de trace,
Je veux me glisser tout en bas,
Dans le marais aux eaux tranquilles,
Noires, profondes, immobiles.

Un peuple au sein duquel, au 8^e siècle de notre ère, surgissaient des poètes capables d'exprimer de pareils sentiments, était susceptible d'un développement intellectuel et moral de premier ordre, et sa sélection avec l'élément suédois contribua encore à favoriser ce développement et à faire de la Finlande actuelle un pays qui, par son degré élevé de civilisation, occupe un rang des plus honorables.

Les incursions réitérées des Vikings* finnois sur les côtes de la Suède attirèrent l'attention des rois de ce pays. Désireux d'augmenter son pouvoir et cédant aux instances des papes, le roi suédois Eric, accompagné de l'évêque Henri, envahit la Finlande au milieu du 12^e siècle et commença d'y introduire le christianisme. Le roi fit construire le château d'Abo auprès duquel une ville s'éleva bientôt. Les Finnois opposèrent une résistance opiniâtre, et il fallut une seconde croisade entreprise un siècle plus tard pour soumettre les Tavastiens et les Caréliens et les forcer à accepter la religion chrétienne. Un autre château fut construit à Tavasthus, et un troisième à Vibourg.

La Carélie, c'est-à-dire la partie sud-est, qui avoisine la Russie, fut longtemps disputée par les Russes et par les Suédois; mais, finalement, au commencement du 14^e siècle, ces derniers devinrent maîtres absolus de tout le pays, qu'ils divisèrent en trois provinces, celles d'Abo, de Tavasthus et de Viborg.

Chose digne de remarque, les Suédois ne traitèrent pas la Finlande en pays conquis, mais y introduisirent leur civilisation et leurs lois et accordèrent aux vaincus les mêmes droits civils qu'à leur propre nation. L'esclavage fut entièrement aboli en 1335. Avec les bienfaits de la paix se développèrent l'agriculture et l'instruction publique, grâce aux écoles fondées par les couvents. Sans doute que, comme ailleurs dans le moyen âge, il y eut de temps en temps des dissentiments entre les rois de Suède et la noblesse, et des guerres civiles qui ralentirent le développement social. A une certaine époque, le Danemark prit possession de la Suède et de la Finlande; mais Gustave Vasa délivra du joug danois sa patrie ainsi que la Finlande, et y introduisit la réforme religieuse (1525 à 1528). Il est vrai que Gustave I, comme tant d'autres princes partisans de la réformation, avait moins en vue le salut spirituel du peuple que l'accaparement des richesses du clergé catholique.

Il y eut une réaction, et l'un des fils de Gustave Vasa voulut rétablir la religion catholique mais les Etats généraux de Suède, dans lesquels figuraient les représentants de la Finlande, réunis à

* Du « Vik », baie, habitants des baies dans les «Skärgeords».

Upsal en 1593, décidèrent que la religion luthérienne serait la seule et unique religion en Suède et en Finlande. Le grand Gustave-Adolphe monta sur le trône en 1611. Il établit en Finlande une diète composée de quatre ordres, à savoir la noblesse, le clergé, la bourgeoisie et les paysans. Il institua des cours supérieures de justice, dont une à Abo, la capitale de la Finlande. Il créa des écoles et des gymnases. C'est à cette époque que fut fondée l'université d'Abo (1640) et que la première imprimerie fut créée.

La Finlande, qui portait dans les actes officiels depuis la fin du 16^e siècle la dénomination collective de *Grand-Duché*, est considérée surtout alors et depuis comme membre du royaume au même titre et avec les mêmes droits que la Suède. Il ne pouvait en être autrement. La superficie de la Finlande était presque égale à celle de la Suède. La partie de la population qui descendait des envahisseurs suédois, s'était habituée au sol de la Finlande et unie à la race finnoise ; elle considérait le pays comme sa patrie. Les Finlandais avaient concouru pour une large part à la préparation de la période de grandeur de la Suède. Parmi les grands hommes qui illustrèrent la guerre de 30 ans, on compte nombre de Finlandais. Avant et après cet événement, la Finlande fournit à la communauté des hommes d'état éminents, finlandais non seulement par leur origine, mais aussi par le sentiment conscient de leur nationalité. Tout ce qui était fait ou décidé en matière législative était applicable à tous, ce qui était conquis sur le champ de bataille devenait propriété commune. Aussi la Finlande resta-t-elle inébranlablement fidèle à l'alliance suédoise. A vrai dire, ce n'était qu'à elle-même qu'elle était fidèle ; car, en somme, elle ne défendait que la propriété commune, que l'état constitutif commun aux deux pays.

Je reproduis textuellement cette observation de M. Meurman*, auquel j'emprunte d'ailleurs d'autres renseignements, parce que les journaux russes qui, depuis quelques années, dénigrent la Finlande et demandent à grands cris que l'on assimile le Grand-Duché aux autres provinces de l'Empire, soutiennent que la Finlande, à l'époque suédoise, n'avait pas de constitution et ne possédait pas de droits constitutionnels. Cela est contraire à la vérité. La Suède considérait la Finlande, non comme une province conquise, mais comme un membre important du royaume, tout en respectant son individualité propre.

Pendant les règnes de Charles X et de Charles XI, cousins de la fille de Gustave-Adolphe, en faveur desquels elle abdiqua, la Fin-

* A. Meurman. La Finlande, Helsingfors. Evland. 1890. 67 pages.

lande fit de rapides progrès dans tous les domaines, bien que de temps en temps la famine, suite de mauvaises récoltes, désole et décime la population.

En 1697, Charles XII monta sur le trône de Suède. Le jeune tsar Pierre qui régnait en Russie, désirait faire de sa patrie un pays puissant et honoré, et, pour y répandre la civilisation européenne, il convoitait les pays situés sur les bords de la Baltique et qui appartenaient à la Suède. Une guerre éclata en 1700. Le tsar fut battu à Narva. Satisfait de cette victoire, Charles XII se tourna vers la Pologne. Pierre, profitant de l'éloignement du roi de Suède, prit l'Ingermanie et fonda, sur les bords de la Néva, la ville de St. Pétersbourg. Pendant les folles guerres de Charles XII en Turquie, le tsar pénétra en Finlande et prit les villes de Keksholm et de Villmanstrand en 1710. Deux ans plus tard, tout le midi du pays appartenait au tsar. En 1716, après une guerre meurtrière, toute la Finlande tomba sous la domination russe.

Toutefois, après la mort de Charles XII, un traité de paix fut conclu en 1721 entre la Suède et la Russie. Celle-ci resta en possession de la Livonie, de l'Esthonie et de l'Ingermanie; mais elle restitua la Finlande à la Suède, à *l'exception de la province de Viborg*.

Ce démembrement exerça une grande influence sur l'esprit public des classes dirigeantes en Finlande. Les hommes d'état finlandais sentaient que la Suède allait s'affaiblissant et voyaient leur pays morcelé. L'importance de la Finlande comme partie intégrante du royaume en fut diminuée. Son pouvoir de faire valoir son individualité par rapport à son ancienne étendue territoriale, à *l'ensemble*, était affaibli, non pas tant par la cession de la province de Viborg que par la diminution de sa population, réduite alors à quelques centaines de mille âmes, et par la dévastation qu'elle avait subie et qui l'avait fait retourner presque à l'état de désert. Les Finlandais voyaient avec chagrin l'indifférence de leurs alliés suédois, qui avaient abandonné la province de Viborg et envisageaient froidement l'éventualité de la perte même de toute la Finlande.

Les Finlandais pressentirent que leur ancienne situation politique allait s'ébranler, et leurs hommes d'état se préoccupèrent du sort réservé à leur peuple et à leur patrie, dans le cas où ils laisseraient les événements suivre leur cours. D'ailleurs la question de savoir de quelle manière une existence historique supportable pourrait leur être faite ne devait-elle pas primer toutes les autres? Quant au peuple, il n'avait naturellement qu'un vague pressentiment de ce qui se préparait: une sorte de malaise et de mécontentement s'était emparé de tous les esprits. On sentait vaguement qu'on allait

au-devant d'un nouvel ordre de choses ; aussi éprouvait-on une incertitude toute naturelle sur l'avenir. Il va de soi que la force d'attraction, encore si grande entre les deux parties de la Finlande séparées, tendait à les réunir ; mais il était clair aussi qu'il était désormais impossible pour la Suède de reconquérir la province perdue de Viborg. *Le seul expédient possible, pensait-on, était de passer sous le sceptre russe, tout en sauvegardant, si possible, son existence nationale.*

Cette idée commença à germer dans les esprits. Mais le projet ne pouvait pas être ouvertement discuté, car il impliquait un crime de haute trahison vis-à-vis de la Suède. Durant la guerre qui éclata de nouveau en 1741 entre la Russie et la Suède, l'impératrice Elisabeth adressa aux Finlandais une proclamation dans laquelle elle leur promettait l'indépendance sous la protection de la Russie. Ce manifeste indique que l'idée de l'indépendance de la Finlande couvait dans les esprits, aussi bien en Russie qu'en Finlande. Sous le règne de l'impératrice Catherine, une conspiration s'organisa parmi les officiers finlandais, qui pensaient que le moment était venu de proclamer l'union définitive de la Finlande avec la Russie. L'impératrice entra en pourparlers avec les conspirateurs et établit les négociations sur la base d'une autonomie pour le Grand-Duché. Mais les ligueurs d'Anjala, comme on les désigne, sentaient que la base morale manquait à leur projet ; aussi n'osèrent-ils pas compter sur la trahison au grand jour de la majorité du peuple finnois, lequel s'était de tout temps distingué par l'observation rigoureuse de ses engagements légaux envers la Suède. La ligue d'Anjala disparut ; toutefois elle eut pour résultat d'élucider davantage la question et de montrer le but à atteindre. Du projet irréalisable d'une Finlande indépendante sous la protection russe, on en était venu à l'idée *d'un Grand-Duché inséparablement uni à la Russie avec conservation de la situation légale dont la Finlande avait joui durant l'union suédoise.* Les hommes d'Etat russes et finlandais savaient maintenant ce qu'ils voulaient et ce qu'ils se proposaient.

Cependant la réalisation du projet n'eut lieu qu'en 1809 et seulement après une lutte acharnée, dans laquelle le peuple Finlandais combattit avec bravoure contre l'armée russe qui envahit le pays. L'empereur Alexandre I, qui voulait achever la conquête de la Finlande, adressa en juin 1808, alors que l'issue de la guerre n'était pas encore décidée, un manifeste dans lequel il déclarait qu'en unissant la Finlande à la Russie, il garantirait pieusement le maintien des lois et privilèges du pays. Il convoqua à Borgo, en 1809, les représentants de la Finlande, et là il renouvela sa promesse de respecter

et de maintenir les lois fondamentales du pays ainsi que les privilèges et droits des Finlandais. L'empereur reçut l'hommage et le serment des représentants du pays et fut proclamé Grand-Duc de Finlande. L'acte d'union venait de s'accomplir; il fut ratifié par le traité de paix de Fridrikshamm conclu entre la Russie et la Suède, le 5 sept. 1809. Les Finlandais, prévoyant l'issue finale de la guerre et l'impossibilité d'un retour au passé, ne pouvaient pas hésiter à aller au-devant des promesses que l'empereur leur avait faites. En Suède, le roi était détrôné; le gouvernement suédois, trop faible, n'avait plus d'action sur la Finlande, dont les Etats représentaient de droit le peuple finlandais. Aussi aucune protestation ne s'éleva dans le pays contre l'acte d'union scellé et proclamé à Borgo.

L'union ainsi fondée fut caractérisée par un manifeste de l'Empereur publié une année plus tard et dans lequel il disait:

« A partir du moment où la Providence nous remit le sort de la Finlande, nous résolûmes de gouverner ce pays comme une *nation libre* et jouissant des droits que *sa constitution* lui garantit. Les preuves de dévouement que les habitants nous ont données depuis le serment de fidélité qu'ils nous ont prêté de leur plein gré par leurs représentants réunis en Diète, n'ont pu que nous affermir dans cette résolution. »

Je tenais à reproduire ces passages de la brochure de Meurman et à citer les paroles mêmes de l'Empereur de Russie, Alexandre I, qui voulait régner sur un peuple reconnaissant, mais qu'il savait jaloux de son individualité politique. Les résultats ont répondu à son attente. Si l'Empereur fut fidèle à ses engagements et fit de son Grand-Duché un Etat constitutionnel, et si les tsars qui lui succédèrent suivirent son exemple, les Finlandais prouvèrent à leur Grand-Duc un attachement réel et une loyauté sincère.

L'histoire n'offre pas d'exemple d'une conquête portant de pareils fruits. Trois ans à peine s'étaient écoulés depuis l'union de la Finlande à l'Empereur, que déjà les troupes finlandaises, sous un commandement finlandais, étaient en garnison dans la capitale de la Russie et cela pendant que l'Empire avait à soutenir une lutte gigantesque avec Napoléon. Personne ne songea alors, ni depuis, à constituer un parti suédois dans le but de rétablir l'ancienne union avec la Suède. Les troupes finlandaises ont pris part à la guerre contre la Turquie et ont versé leur sang sur les bords du Danube et dans les Balkans, et néanmoins les journaux russes prétendent actuellement que les Finlandais considèrent toujours les Russes comme leurs ennemis héréditaires et ils demandent avec instance que

l'Empereur, en dépit de son serment, convertisse le Grand-Duché en une province russe et lui enlève sa constitution et son autonomie.

La frontière entre la Russie et la Finlande était restée d'abord la même que celle qui avait été établie par la paix de 1743 entre la Russie et la Suède. Mais l'Empereur Alexandre I ayant trouvé utile de rendre à la Finlande son unité, décréta en 1811 la réunion de la province de Viborg au Grand-Duché de Finlande. La frontière établie alors subsiste encore actuellement. L'Empereur et Grand-Duc gouverne la Finlande conformément aux lois du pays. Le sénat impérial siégeant à Helsingfors est à la fois le Conseil du monarque et le Conseil gouvernemental qui résout toutes les questions non réservées à l'Empereur. Le sénat est divisé en deux départements: la justice et l'économie. Ce dernier renferme six directions: celle de l'intérieur, des finances, des comptes, du militaire, des cultes et de l'agriculture.

Le Sénat est présidé par le Gouverneur général. Le Procureur général veille à l'exécution des lois et il est le Conseil juridique du Gouverneur général.

Le ministre-secrétaire d'Etat, résidant à St-Pétersbourg, rapporte au Grand-Duc toutes les affaires concernant la Finlande. Tous ces fonctionnaires sont nommés par l'Empereur. Les Etats de la Finlande réunis en Diète représentent le peuple finlandais. Ils sont avec l'Empereur l'autorité législative. Ils se composent de quatre ordres: la noblesse, le clergé, la bourgeoisie et les paysans, qui siègent séparément. Trois ordres doivent être d'accord pour qu'une décision ait force de loi.

Depuis 1867, la Diète se réunit régulièrement tous les 5 ans, et ces réunions ont toutes été fertiles en œuvres législatives et en mesures financières et économiques.

Les autorités administratives sont, ou centrales, ou locales. Les premières ont leur siège à Helsingfors et étendent de là leur action sur tout le pays, chacune en son domaine. Le pays est divisé en huit provinces (Laen) ayant chacune un gouverneur et un conseil provincial; elles sont subdivisées en districts, pour la police et la perception des impôts.

L'administration communale est entièrement autonome. L'organisation ecclésiastique repose également sur le principe du self-government. Les paroisses, qui, en général, coïncident avec les communes civiles, choisissent elles-mêmes leurs pasteurs, dont la nomination appartient au Grand-Duc. Les paroisses sont groupées en trois diocèses, administrés chacun par un évêque et un chapitre.

Il y a, dans les communes rurales et dans les villes, des tribunaux de première instance, et au-dessus 3 cours supérieures de justice. Le département de Justice du Sénat fonctionne comme Cour d'appel.

L'organisation militaire a été établie par la loi de 1878 sur le principe du service obligatoire. Le service actif est de 3 ans, à partir de l'âge de 21 ans accomplis, après quoi on suit un temps de service dans la réserve, puis dans la landwehr, où l'on reste jusqu'à l'âge de quarante ans. La durée du service actif est abrégée d'un an pour ceux qui ont passé par une école populaire supérieure, d'une année et demie pour ceux qui ont passé par un lycée, par une école supérieure de commerce agricole, et de deux années pour les étudiants de l'Université.

Monsieur le sénateur Méchelin a publié un précis du droit public du Grand-Duché de Finlande. C'est un ouvrage intéressant, qui contient en peu de pages tous les renseignements désirables.

* * *

Après avoir donné un aperçu de la Finlande et de l'histoire des Finlandais d'après des documents qui nous furent distribués, je puis commencer le récit de notre excursion dans ce pays.

Pendant le Congrès pénitentiaire de St-Petersbourg, MM. les sénateurs Montgomery et Méchelin, qui assistaient à cette réunion internationale, adressèrent au nom du Sénat finlandais c'est-à-dire du gouvernement, à tous les membres étrangers l'invitation de visiter la Finlande.

Le départ fut fixé au 24 juin à 10 h. du soir, qui était le jour de clôture du congrès. Ce jour-là, à l'heure indiquée, deux bateaux à vapeur, l'« Abo » et l'« Oulu », ornés des drapeaux des nations représentées au Congrès et décorés de branches de bouleau attendaient les nombreux invités sur le quai de la Néva (Wasili ostrow). Chaque excursionniste s'installa confortablement à la place qui lui était assignée dans les cabines, et bientôt le signal du départ fut donné. Comme on était au solstice d'été et qu'à 11 heures du soir il faisait encore grand jour, personne ne songea à se retirer dans sa cabine et tout le monde était sur le pont. A peine étions-nous en route que M. le sénateur Méchelin, qui fut notre principal guide pendant le voyage, nous souhaita d'abord la bienvenue sur un vapeur finlandais. Puis il fit distribuer du champagne. « C'est le seul remède efficace contre le mal de mer, » dit-il. Nous sommes encore dans les eaux tranquilles de la Néva, mais bientôt nous serons en pleine mer, il est prudent d'employer les moyens préventifs. Il boit à la santé des

hôtes de la Finlande et offre des bouquets de fleurs aux dames qui prenaient part à l'excursion. Il reprend ensuite la parole et dit que les congressistes constituent une société qui discute beaucoup, mais que, sur un bateau, le capitaine commande et ordonne et tout le monde obéit. Après le champagne, on servira le thé et la bière et ensuite chacun se retirera dans sa cabine pour s'y reposer. Sur mer, on dort bien, et il s'agit de puiser dans le sommeil de nouvelles forces afin de pouvoir supporter les fatigues qui nous attendent. Il met aux voix le programme exposé et la proposition est votée par acclamations.

Cela n'empêche pas que plusieurs d'entre nous, séduits par le charme d'une nuit sereine, restèrent sur le pont jusque bien après minuit.

Les deux vapeurs passèrent à une certaine distance de la forteresse de Cronstadt, qui garde l'entrée de la rade de St-Pétersbourg. C'est une île peu élevée au-dessus du niveau de la mer, couverte de bâtiments et de fortifications. Nous distinguons parfaitement les tours des églises, celles des phares et la forêt de mâts des navires de la flotte russe.

L'air était lourd et l'horizon du côté de la Finlande était sillonné d'éclairs ; on pouvait s'attendre à un orage. Le lendemain, une pluie fine et douce commença à tomber. A mesure que l'on s'approche de la côte finlandaise, on entre dans un archipel, dans le skärgeord, composé d'un grand nombre d'îles et d'ilots à forme arrondie et recouverts de forêts de sapins et de bouleaux. Les rochers qui bordent le rivage sont lavés par les vagues et dépourvus de végétation. Ils forment à la base des îles une ligne de couleur claire. Ce sont des roches granitiques, à teinte rosée, qui sont polies comme celles de notre Jura, là où elles ont été soumises à l'action des glaciers. Dans un de ces golfes intérieurs se trouvait une escadre de la flotte russe. A 7 heures et demie, nous entrions déjà dans le bras de mer qui forme le port extérieur de Viborg. A un certain endroit, l'entrée est resserrée par une île sur laquelle sont des magasins et des dépôts de bois de commerce.

De nombreux phares indiquent aux navires la route à suivre. Ces phares sont d'une construction particulière et d'invention finlandaise. C'est une lanterne fixée sur un trépied qui s'élève de 3 à 4 mètres au-dessus du niveau de l'eau. La lampe à huile produit du gaz et peut brûler jour et nuit pendant quinze jours. On ne la remplit que tous les dix jours. La dépense serait plus élevée si on voulait l'allumer tous les soirs et l'éteindre tous les matins. En été, par les

nuits claires, les marins n'ont pas besoin de phares, et en hiver les longues nuits exigent un éclairage continu.

La Finlande possède actuellement 140 phares semblables. M. Mécheulin en a fait établir 22 l'année dernière. Chaque phare coûte 800 à 1000 mk. La lampe seule coûte 350 mk. Le mark finlandais correspond exactement au franc et est divisé en 100 penni. Lors de la réunion de la Finlande à la Russie en 1809, la Diète avait adopté comme unité monétaire le rouble d'argent russe. Celui-ci fut remplacé en 1860 par le mark, qui est égal à un quart de rouble argent. En 1877, on introduisit l'étalon d'or, en prenant pour unité le même poids d'or que dans le système français.

Nous traversons la passe fortifiée et nous entrons, à 8 heures du matin, dans le port intérieur. Nous débarquons sur le quai de Viborg, aux sons d'une musique et aux acclamations d'une foule nombreuse qui attendait notre arrivée. Tous nos bagages sont laissés sur les bateaux. Ils seront expédiés par chemin de fer à Helsingfors où nous les retrouverons le lendemain. Les autorités de la ville nous souhaitent la bienvenue et le cortège se forme musique en tête; nous traversons un pont en bois, et gravissons une colline au sommet de laquelle se trouve un chalet entouré d'arbres et devant lequel flottent de nombreux drapeaux. C'est le café-restaurant de Ste-Anne, établissement semblable à celui du Schænzli. Là, un déjeuner est préparé à notre intention. Je vous fais grâce du menu, cependant je dois mentionner une pâtisserie particulière à Viborg, les « *Viborgs Kringlor* », espèce de craquelins et le *Knäckebröd*, la galette que l'on rencontre déjà en Danemark et qui se trouve sur toutes les tables scandinaves.

Je vous fais également grâce des discours prononcés à cette occasion, et que je n'ai pas entendus, car je profitai de ce moment pour visiter à la hâte l'intérieur de la ville.

Du haut de la colline de Ste-Anne, on a une vue étendue sur Viborg et sur ses environs. Les ruines imposantes du vieux château sont au centre du tableau, sur un petit îlot, et à droite s'étend la ville, qui borde la rive gauche du port intérieur. Elle est entourée d'un archipel assez pittoresque. Tous les îlots sont couverts de bouquets d'arbres qui encadrent de nombreuses villas. Sur l'une de ces îles, au milieu d'un jardin particulier, se trouve la statue du forgeron Väinämöinen, le barde des anciens Finnois. Nous arrivons sur le marché, où nous avons l'occasion de faire connaissance avec le costume national, qui, comme chez nous, tend à disparaître. Ce qui caractérise le costume des femmes, c'est le tablier rayé aux couleurs vives et le bonnet rouge, qui est souvent remplacé par un foulard

blanc, ou bleu, ou rouge, dont une des trois pointes tombe librement sur le dos. Ce costume rappelle celui de la Suède.

Une particularité est la chaussure, qui assez souvent consiste en une paire de cafignons artistement tressés avec des lanières d'écorce de bouleau.

En général, l'écorce du bouleau est utilisée de diverses manières. Sur le marché de Viborg, les légumes étaient dans des corbeilles faites avec cette écorce. Des paysans portaient sur leur dos un havresac tressé avec cette même substance. Dans les ménages, le sel est conservé dans des boîtes en écorce de bouleau. On en fait des corbeilles, même des berceaux d'enfants, des étuis, des objets servant à différents usages. Les paysans confectionnent ces objets pendant les longues soirées de l'hiver.

Les rues de Viborg sont assez animées (la ville compte 17,000 habitants), le genre de construction des maisons et des édifices publics est celui des villes de l'Europe occidentale. Nous admirons le bâtiment de l'école primaire supérieure.

Comme partout en Finlande, l'instruction publique est très développée à Viborg. Les habitants se distinguent aussi par leur esprit de bienfaisance. Il existe nombre d'asiles, d'hôpitaux, de caisses de secours pour les pauvres, qui doivent leur existence à des legs importants faits par de généreux donateurs.

Viborg est une ville commerçante ; elle l'était déjà dans les temps anciens, car elle hérita des avantages qu'avait jadis l'île de Björkö et on fait même dériver son nom de Viborg du mot allemand « Vieh », car les marchands allemands achetaient leurs bestiaux dans ce bourg.

Quoi qu'il en soit, Viborg est un des principaux entrepôts des bois destinés à l'exportation. Sur les quais, nous en voyons de nombreux tas que l'on était occupé à embarquer sur des bateaux marchands. Le bois, avec les produits de l'agriculture et de l'élevage du bétail, sont les articles d'exportation les plus importants.

Sur le chiffre total de 90¹/₂ millions que représente l'exportation, le bois figure pour une valeur de 37 millions, et les produits de l'agriculture et de l'élevage du bétail représentent une valeur de 29 à 30 millions.

Mais nous devons rejoindre les excursionnistes, qui ont déjà quitté le restaurant de Ste-Anne et s'embarquent sur deux bateaux à vapeur amarrés sur le quai longeant le canal de Saïma.

Ce canal, d'une longueur de près de 60 kilomètres, met en communication les grands lacs intérieurs avec la mer. Il permet aux

navires de vaincre une différence de niveau de plus de 80 mètres grâce à un système d'écluses établies sur son parcours.

Nos bateaux se mettent en marche et nous promènent à travers des sites ravissants. Les bords du canal sont assez bien cultivés et ornés de nombreuses villas occupées pendant l'été par les membres de la haute société de St-Pétersbourg. Le paysage qui se déroule de chaque côté, est légèrement accidenté et recouvert de champs cultivés et surtout de forêts de sapins et de bouleaux.

De temps en temps, le canal débouche dans un petit lac, semblable à celui de Bienne, seulement les rives sont basses et le nombre des îles et îlots est plus grand.

Nous passons plusieurs écluses. Arrivés à l'une d'elles, nous trouvons M. le sénateur Bielototsky de St-Pétersbourg, dont la campagne est dans le voisinage et qui invite quelques-uns d'entre nous à visiter sa propriété de Taipale. Les bateaux devant faire un assez long détour passeront devant cette campagne et s'y arrêteront.

Nous montons dans une voiture attelée de trois petits chevaux finlandais et, dans 20 minutes, nous arrivons devant un charmant château situé au bord du canal et en face du lac Raettijärvi. Nous sommes reçus par la famille de M. Bielototsky. Le « samovar » était en activité. On nous sert du thé et un second déjeuner, assaisonné d'une aimable conversation. J'ai déjà dit que les familles riches de St-Pétersbourg ont l'habitude de passer l'été sur les bords des lacs finlandais. Ils y trouvent la fraîcheur dans une contrée pittoresque, les bains du lac, et l'occasion de faire des excursions en voiture, à cheval ou en bateau.

Ce qui les offusque, c'est d'être traités en étrangers dans un pays qui fait partie de la Russie. A peine ont-ils quitté la capitale, qu'ils arrivent à la frontière finlandaise, et là ils doivent subir la visite de la douane, changer leur monnaie, acheter d'autres timbres-poste, en un mot être soumis à un autre régime politique, judiciaire et administratif. Ce régime, qui est peut-être meilleur que celui de la Russie, blesse les Russes dans leur amour-propre ; et ils supportent difficilement que la Finlande, dont la conquête a fait verser du sang russe, conserve cependant une certaine indépendance et une autonomie qui ne sont pas en harmonie avec l'unité de l'empire. Il est vrai de dire que nombre de Russes ne partagent pas ces préjugés et comprennent entre autres l'avantage que présente, pour l'Empire, un Grand-Duché autonome, comme station d'essai et jardin d'acclimatation pour l'application de réformes proposées pour une meilleure organisation administrative.

Bientôt les bateaux arrivent à la station de Taipale et nous poursuivons notre route en traversant le charmant lac de Rättijärvi.

Puis nous nous engageons de nouveau dans le canal au bord duquel s'élève sur une colline, dans un site pittoresque, la campagne du ministre russe M. de Giers. A peu de distance de là nous débarquons à la station de Rättijärvi. C'est de là que nous devons nous rendre en voiture aux rapides d'Imatra. Après une collation copieuse, nous montons en voiture. Je me trouvai dans celle où s'était placé M. le sénateur Méchelin, et, pendant le trajet, qui dura environ 2¹/₂ heures, j'eus le plaisir de jouir de sa conversation et d'être renseigné sur la Finlande et ses habitants.

Les chemins sont bien entretenus et ressemblent à nos routes de seconde classe. On traverse des forêts, des champs cultivés, des prairies, où paissent des troupeaux de vaches de couleur rouge uniforme et de petite taille.

La Finlande accusait, en 1887, 1,249,877 têtes de bétail à cornes.

L'année avant, la Suisse en comptait 1,212,538.

La Finlande élève plus de moutons que nous, mais nous possédons en revanche plus de chèvres qu'elle. Le nombre de *rennes* est de 64 à 65,000, qui se trouvent surtout dans la province d'Ulloborg (en Laponie). Mais nous devons revenir à notre sujet.

En route, à une montée de chemin, nous sommes salués par une troupe d'enfants qui nous offrent des bouquets de fleurs (*pyrola rotundifolia*) et des objets de l'industrie locale et qui nous disent *Hywä päiwää!* c'est le bonjour finnois.

Ces enfants au teint rose et aux cheveux blonds rappelaient ceux des vallées de nos Alpes qui offrent des roses des Alpes aux touristes.

M. Méchelin leur adressa la parole en finnois et j'ai eu l'occasion d'entendre parler cette langue, qui ne ressemble en rien à celle des peuples indo-germaniques. Vous pourrez vous en faire une idée en lisant l'oraison dominicale en langue finnoise :

Herran Rukous.

Isä meidän, joka olet taiwaissa. Pyhitetty olkoon sinun nimes Lähestyköön sinun waltakuntas. Tapahtukoon sinun tahtos niin maassa kuin taiwaassa. Anna meille tänä päiwänä meidän jokapäiwäinen leipämme. Ja anna meille meidän syntimme anteeksi, niin kuin mekin autteeksi annamme meidän welwollistemme. Ja älä johdata meidän kiusaukseen. Mutta päästä meitä pahasta. Sillä sinun on waltakunta, ja woima, ja kunnia, ijankaikkisesti. Amen.

Arrivés à la station postale de *Kuurmanpohja*, nous laissons reposer nos chevaux, qui avaient fait la course pour ainsi dire au galop. Ce sont d'excellentes petites bêtes, qui endurent la fatigue

d'une manière admirable. Pendant qu'on leur distribuait une ration d'avoine, nous entrâmes dans la chambre de ménage du maître de poste. Elle était boisée, très propre, et ornée des portraits de l'Empereur et de l'Impératrice et d'une vue de la chapelle de Guillaume Tell. — M. Méchelin me dit: « Votre pays est aimé en Finlande et vous en trouverez la preuve dans les chaumières les plus reculées. » Comme meuble, nous admirons un Rockingchair massif à deux places, dans lequel le maître de poste et sa femme ont coutume de se reposer en faisant la causette.

Kuurmanpohja est un petit village qui représente le type de la plupart des localités rurales de la Finlande. L'agriculture et l'élevage du bétail sont les occupations essentielles du peuple finnois. Comme le sol cultivable et les pâturages sont vastes, relativement au chiffre de la population, les fermes sont isolées, et les agglomérations d'habitations rurales, c'est-à-dire de villages, peu nombreuses. La ferme est la règle. Elle se compose de plusieurs maisonnettes n'ayant d'habitude que le rez-de-chaussée. De cette manière, une ferme représente un hameau.

L'habitation principale sert de logement au chef de la famille et aux jeunes enfants; on la reconnaît à la façade rosée et à l'encadrement blanc des fenêtres. Dans des constructions avoisinantes, qui servent de greniers, sont des chambres habitables pour les enfants adultes. Ces greniers sont des blockhaus, reposant aux quatre angles sur des pierres et rappelant entièrement les « gaden » de nos villages bernois. Ces greniers sont de petites dimensions. L'un est destiné à recevoir le grain; un second les vêtements, le fil et la toile; un troisième les objets précieux; un autre est le fenil. Ensuite viennent les étables. Une autre construction est le séchoir, étuve dans laquelle on sèche les gerbes de seigle, d'orge et d'avoine, lors de la moisson, lorsque le temps est variable et pluvieux, ce qui arrive souvent.

Enfin il faut mentionner l'étuve pour les bains de vapeur et parfois la « Cota » dont nous avons parlé à l'occasion des anciens Finnois.

Nous devons dire deux mots de l'étuve dont il vient d'être question et qui se trouve à côté de presque toutes les maisons de paysans de la Finlande.

C'est une petite maisonnette dans laquelle se trouve un fourneau primitif, qui n'est qu'un tas de pierres arrondies formant une voûte. Le long des murs sont des bancs pour les baigneurs. On allume le feu sous la voûte, et lorsque les pierres sont devenues incandescentes, on les arrose d'eau, qui se transforme immédiatement en vapeur. Tous les samedis, les membres de la famille, les domestiques et les

hôtes, s'il y en a, entrent dans cette étuve et prennent un bain de vapeur et de fumée, car l'appareil n'a pas toujours un tuyau de cheminée pour éconduire la fumée au dehors. Dans cette étuve, la chaleur monte jusqu'à 60° C. Les baigneurs restent là pendant une heure, se frottent et se frictionnent avec des branches et des torchons d'écorce de bouleau. Après le bain, les baigneurs s'aspergent d'eau froide et, en hiver, vont se rouler dans la neige.

On comprend que toutes les constructions qui viennent d'être indiquées puissent ensemble former un petit hameau assez pittoresque.

La couleur des bois de ces blockhaus n'est pas la teinte brun-rougeâtre de nos chalets des Alpes, mais elle est plutôt d'un gris violet, comme celle de nos fermes du Jura. C'est là que vit le paysan finnois, en cultivant la quantité de terre que sa main-d'œuvre et celle des membres de sa famille lui permettent de cultiver. Il ne prend des ouvriers que s'il en a les moyens; car, me disait M. Méchelin, le Finnois a horreur des dettes. En 1888, les inscriptions hypothécaires dans toute la Finlande représentaient une somme totale de 14 millions, dont la moitié seulement intéressaient la classe des paysans. En Suisse, les dettes s'élèvent à des sommes beaucoup plus fortes. Il est vrai que les conditions sont différentes et qu'avec ces chiffres on ne peut établir de comparaisons. Ce qui est certain, c'est que les Finlandais vivent dans une plus grande simplicité que les Suisses.

Nous reprenons notre course et nous nous rapprochons peu à peu du torrent d'Imatra, que l'on entend mugir à 2 km de distance.

Nous arrivons à l'hôtel (genre chalet suisse moderne), qui est construit au bord des rapides. Le torrent du Vouksène est l'écoulement des eaux du lac Saïma. A Imatra, il est resserré entre deux parois de rochers à pic, qui forment une gorge de 50 à 60 m de largeur et inclinée de 20 à 30 m sur une longueur de 350. On comprend que, dans de pareilles conditions, l'eau ne coule pas, mais se précipite avec une rapidité extraordinaire en jetant en l'air une écume blanche qui, lors de notre visite, se trouva dorée par les rayons du soleil. L'Imatra est la plus grande chute d'eau de la Finlande et elle mérite la réputation qu'elle a acquise. Les rapides du Rhin à Laufenbourg ne peuvent se mesurer avec ceux d'Imatra. La masse d'eau est plus considérable et la chute est plus grande.

Après avoir longtemps admiré ce spectacle imposant, tous les excursionnistes assistèrent à un gai banquet qui réunit tous les excursionnistes. Vous me dispenserez de vous parler des toasts portés. Ils furent nombreux et prononcés dans toutes les langues de l'Europe.

Nous quittâmes Imatra dans la soirée, remontâmes en voiture et suivîmes la rive du Vuoksène (c'est le nom de la rivière) jusqu'au prochain port du lac de Saïma. Là, nos deux bateaux, qui avaient remonté le canal, nous attendaient et étaient prêts à nous recevoir.

La navigation sur le lac Saïma, un des plus grands de la Finlande, est des plus agréables, même par une nuit claire comme celles du nord. Les îles sont sans nombre, elles se succèdent constamment à mesure qu'on avance. Le paysage est le même que celui de l'archipel de Viborg. Il est mélancolique, mais plein de poésie. Il est l'expression du calme et invite au recueillement. Nous abordâmes à Wilmanstrand, petite ville de 1600 habitants, pittoresquement bâtie sur le sommet et les flancs d'une colline.

Nous prenons ensuite un train spécial du chemin de fer qui nous conduit à Helsingfors, où nous arrivons à 10 heures du matin. Réception touchante à la gare et souhaits de bienvenue. Des voitures nous attendent et nous conduisent à l'hôtel. La ville est toute moderne et construite régulièrement au milieu d'un gracieux archipel. Elle compte 56,000 habitants. Ce n'est que depuis qu'elle est devenue capitale de la Finlande qu'elle s'est développée à ce point. C'est en 1809, après la réunion du Grand-Duché à la Russie, qu'elle est devenue le siège des autorités supérieures, du gouverneur général, du sénat, du commandant militaire, etc.

Abo, qui était auparavant la capitale, a encore cédé à Helsingfors le siège de l'Université, cela en 1827, après l'incendie qui détruisit une partie de cette ville. Conformément au programme, on nous conduisit en bateau mouche à travers le port et une baie voisine, qui est dominée par une colline sur le sommet de laquelle se trouve le pénitencier de Scærnaes, établissement modèle qui renferme 395 détenus condamnés à des peines de 1 à 4 ans. Je trouvai là le Directeur général des prisons, M. le Dr Grotenfeldt, dont j'avais fait la connaissance au congrès de Stockholm douze ans auparavant et avec lequel j'étais resté en correspondance. Le temps ne me permet pas de vous parler de l'organisation des prisons et des moyens préventifs employés en Finlande pour diminuer le nombre des crimes. Qu'il suffise de dire que les Finlandais, à ce point de vue, sont parmi les plus avancés.

L'année passée, ils avaient élaboré un code pénal qui peut servir de modèle. Ce code aurait dû entrer en vigueur le 1^{er} janvier de cette année; mais l'Empereur, qui avait donné sa sanction, a suspendu la mise en application, et cette décision est considérée comme un mauvais présage et le commencement de mesures destinées à priver la Finlande de son organisation particulière. Une coutume que je

dois mentionner et qui devrait être introduite chez nous, est celle qui consiste à parsemer le plancher des corridors de petites branchettes de sapin. Ces petits fragments répandent une odeur agréable dans toute la prison. Nous avons rencontré ces brindilles de branches de sapin dans d'autres établissements publics. De la prison on nous conduit au magnifique parc de Thoeloe où un déjeuner nous attendait.

Désirant visiter la ville, je quittai la société et, accompagné de Monsieur Grotenfeldt, nous visitâmes les curiosités d'Helsingfors, entre autres un magasin où sont exposés les produits de l'industrie finlandaise.

Grâce à la générosité de mes amis d'Helsingfors, j'ai pu aujourd'hui vous soumettre quelques échantillons des remarquables produits d'une fabrique de tissus de lin (Linen och Jern mannufactur Actiebolag) de Tammerfors, le Manchester finlandais, et des échantillons de tissus manufacturés dans le pénitencier de Tavastehus. Ce sont des toiles rayées de différentes couleurs. Elles vous donneront une idée de ces tabliers multicolores qui font d'ordinaire partie du costume national des femmes. Tammerfors compte treize établissements d'industrie textile. Elles occupent 4000 ouvriers, et la valeur de la production annuelle est évaluée à 11 millions. Il existe d'autres fabriques, entre autres des papeteries.

J'aurais encore à vous parler des écoles de la Finlande et des établissements de bienfaisance et d'utilité publique, de la vie intellectuelle et sociale, mais je dois terminer cet entretien. Toutes ces questions pourraient à elles seules faire le sujet d'une conférence intéressante.

Qu'il me soit permis cependant de communiquer quelques chiffres, qui font entrevoir la différence de caractère et de tendances existant entre les Finlandais de race suédoise et ceux de race finnoise, deux races vivant ensemble de la même vie et, comme chez nous en Suisse, dans une parfaite harmonie, malgré la différence de langue.

Le nombre des écoles primaires dans lesquelles les leçons sont données en langue finnoise, est, proportionnellement à la population de race finnoise, le même que celui dans lesquelles l'enseignement a lieu en suédois; l'organisation et le programme en sont les mêmes. Mais, dans les écoles supérieures, les élèves de langue suédoise l'emportent pour le nombre de beaucoup sur ceux de langue finnoise, à l'exception des écoles professionnelles ou des métiers.

A l'école polytechnique d'Helsingfors, on compte 100 élèves suédois pour 25 élèves finnois. Dans les sept écoles navales, 90 élèves suédois pour 20 élèves finnois.

Dans les six écoles de commerce, 200 élèves suédois pour 100 élèves finnois.

En revanche, dans les 16 écoles professionnelles, on rencontre 830 élèves de langue finnoise et 120 seulement de langue suédoise.

Dans les 14 écoles d'agriculture et les 17 écoles de laiterie, la proportion est à peu près la même.

Il existe de nombreuses écoles du Dimanche pour les apprentis de métiers. Ce sont des écoles complémentaires fréquentées par plus de 2000 élèves. Sur le total, on compte 1700 élèves de langue finnoise, et seulement 3 à 400 de langue suédoise.

Ajoutons encore qu'il se publie en Finlande 117 journaux et revues périodiques. Sur ce nombre, 66 sont rédigés en finnois et 51 en langue suédoise.

29 journaux politiques paraissent en finnois.

22 » » » en suédois.

Les journaux finnois sont rédigés par des Finnois, mais aussi par des Finlandais suédois, car les deux langues nationales sont parlées indifféremment par tous ceux qui ont une instruction quelque peu soignée.

J'aurais encore à dire deux mots du type finnois carélien, dont le corps est plus élancé, mieux proportionné que celui du type tavastien : le carélien est moins lourd dans sa démarche, l'expression du visage plus fine, plus ouverte, plus sympathique, quoique toujours sérieuse et réservée.

Ce sont surtout des spécimens de ce type que nous avons rencontrés pendant notre voyage. Ces Finnois sont aimables, prévenants, et, parmi les femmes, on remarque des traits d'une grande beauté. Les enfants surtout ont de charmants minois, encadrés de cheveux blonds ; ils rappellent entièrement ceux que nous voyons dans nos villages bernois et que le peintre Anker prend si volontiers comme modèles.

A 6 heures du soir, nous assistions à un banquet auquel la ville d'Helsingfors nous avait conviés. Lorsque le moment de porter les santés fut venu, la série des discours devint interminable. Le flot d'éloquence était à comparer à celui des rapides d'Imatra.

Les étrangers ne savaient comment assez témoigner leur reconnaissance à leurs amis finlandais et leur exprimer leur sympathie.

Les Suisses ne furent pas les derniers à traduire en paroles leurs impressions et leur affection.

Monsieur le professeur Dr Bernhard Riggenbach, de Bâle, qui fut notre « *runosäppä* », improvisa les couplets suivants avec lesquels je veux clore cet entretien.

Suomi, Land der tausend Seen,
Mit waldumsäumter stiller Flur,
Bei dir muss wahrlich flugs vergehen,
Des Schweizerheimwehs letzte Spur.

Mich mutet an mit Heimatswonne
Des Landes wunderbarer Reiz,
Und ob sich gleich verhüllt die Sonne,
Ich jauchze zu der nord'schen Schweiz.

Ich grüsse dich, du edler Finne,
Dich schöne, blonde, nord'sche Maid,
Ich ruf' euch zu aus treu'stem Sinne:
Bewahr' euch Gott vor allem Leid!

